

ID: **3103**

Catégorie: **FLM**

Nombre de mots: **808**

Journalisme et vérité

Journalisme et vérité

Liberté de presse et suffrage sont les piliers fondateurs de la démocratie. Celle-ci repose sur le principe que chacun a une voix dans la vie politique. Cependant, elle ne vaut rien si chacun vote à l'aveugle, ce pourquoi il est impératif d'avoir une population informée et critique. La liberté de presse s'inscrit dans cette fonction d'informer le grand public des enjeux actuels. Pourtant, elle ne peut à elle seule garantir la vérité. En effet, il est du recours du lecteur ou de l'auditeur d'utiliser son sens critique pour juger de la correspondance, de la pertinence et de la suffisance des arguments qui lui sont présentés sur un enjeu qui fait polémique. Alors, qu'en est-il des fausses nouvelles? Celles qui induisent en erreur et qui faussent le débat. C'est à se demander en quoi elles altèrent notre rapport avec les informations médiatiques. En vérité, je trouve qu'il est de plus en plus difficile de faire confiance aux grands titres et aux scandales en apparence tranchés, si bien que le doute devient encore plus important dans la recherche d'informations fiables. Ce thème s'articule principalement autour des conflits d'intérêts propres à la presse et de la nécessité de la critique en matière d'information. Il sera ultimement question de la précarité d'une opinion et de l'importance du dialogue.

De prime à bord, je trouve pertinent de noter l'effet pervers de la démagogie. C'est un problème intrinsèque à la démocratie dont la seule échappatoire est l'éducation. Aussi la situation va-t-elle de bon train, à première vue. La scolarisation est à la hausse et l'information est mille fois plus accessible grâce à Internet. Certes, mais la problématique ne tient pas qu'à cela. Pour preuve, on ne nous apprend plus la pensée critique, on nous inculque la conformité et l'obéissance, et le Net, pour sa part, est truffé de fausses informations. Étant donné que le vrai contre-pouvoir est la capacité de douter de ce qu'on nous sert comme sottises, le vrai bastion de la démocratie est le journalisme. Par ailleurs, le rôle du journaliste n'est-il pas de garder le citoyen informé? Oui, c'est un but qui s'est discutablement maintenu avec le temps. Or, une question se pose : à quel point les journalistes, et la plupart des personnalités publiques à ce propos, ont cet idéal à cœur. Bien sûr, le concept est aussi vieux que les journaux eux-mêmes. Émile de Girardin, jeune rédacteur en chef de La Presse, affirmait déjà en 1836 : « c'est aux annonces de payer le journal ».

Conséquemment, on se trouve devant un dilemme : cette information a-t-elle été commanditée, est-elle vérifiable, qui l'a recueillie? à mon sens, le tri des bonnes et des fausses nouvelles est un travail fastidieux dont il serait plaisant de se passer, mais malheureusement essentiel. J'en vient à préférer des petits journalistes, blogueurs ou vidéastes indépendants qui n'ont aucune retenue et qui parlent crûment. Ainsi, je peux me faire une meilleure idée, sans voiles, sans filtres, sans retenue. En contraste, les grandes chaînes d'informations prodiguent des articles et documentaire de qualité qui nous informent sur des problématiques pointues, lointaines ou à grande échelle. Ce professionnalisme et ce

budget ne se retrouve pas n'importe où. En somme, quand vient le temps de me forger une opinion, je vais voir des deux côtés et j'explore les nuances. Autrement, la meilleure méthode est d'entendre la thèse et l'antithèse, pour connaître les arguments de chacun. Je pense qu'écouter une réfutation est l'exercice le plus important. Finalement, c'est du devoir de chacun de se tenir informé et d'aiguiser son sens critique.

à ce propos, afin d'éviter de se retrouver désabusé à chaque fois qu'une nouvelle qui nous apparaissait sensée se révèle fausse, il faut impérativement agir avec scepticisme, ce qui est triste, car cela contrevient à la fougue et l'idéalisme de la jeunesse. Nous sommes si purs et si innocents. À l'essentiel, ce devient un choix situationnel. Si la situation s'y prête, je suis prêt à accepter et même à croire une nouvelle étonnante, pour autant qu'elle n'ait pas de répercussion majeure. De surcroît, j'apprécie d'être rectifié par quelqu'un qui lui, se donne la peine de faire une recherche approfondie. Je le respecte. Bien sûr, il est préférable de ne pas colporter d'inepties.

En conclusion, il ressort de ce court énoncé de pensées que le sens critique prime en matière de médias et de fausses nouvelles. Une dernière chose, il arrive fréquemment que des nouvelles qui dérangent se voient affubler le terme « complotiste ». Je n'y crois pas. J'y vois une ligne floue qu'on a transformée en arme pour discréditer tous ceux qui posent des questions auxquelles on ne désire pas répondre. Ce mot, bien que lié au thème de la désinformation, a perdu pour moi toute crédibilité depuis qu'on l'utilise comme attaque personnelle.